

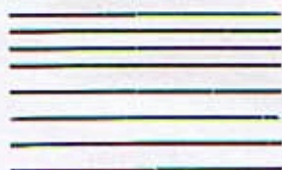
UN CLICHÉ HISTORIQUE

ROBERT CASTEL
ESCALADANT LA
PREMIÈRE CASCADE
À LA PERCHE ET POUR
LA DOUCHER EN 1939

PHOTO - M. DUBOIS

CIGALÈRE
55





Comme Claude KOGAN

La femme la plus haute du monde

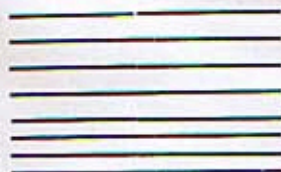
à

L'HIMALAYA

Employez les sacs

LAFUMA

POUR LE SKI DE MONTAGNE
L'ESCALADE ET L'ALPINISME



COMME L'ÉQUIPE FRANCO-BELGE
A LA
G R O T T E
DE LA
C I G A L È R E

CHOISISSEZ DES SACS

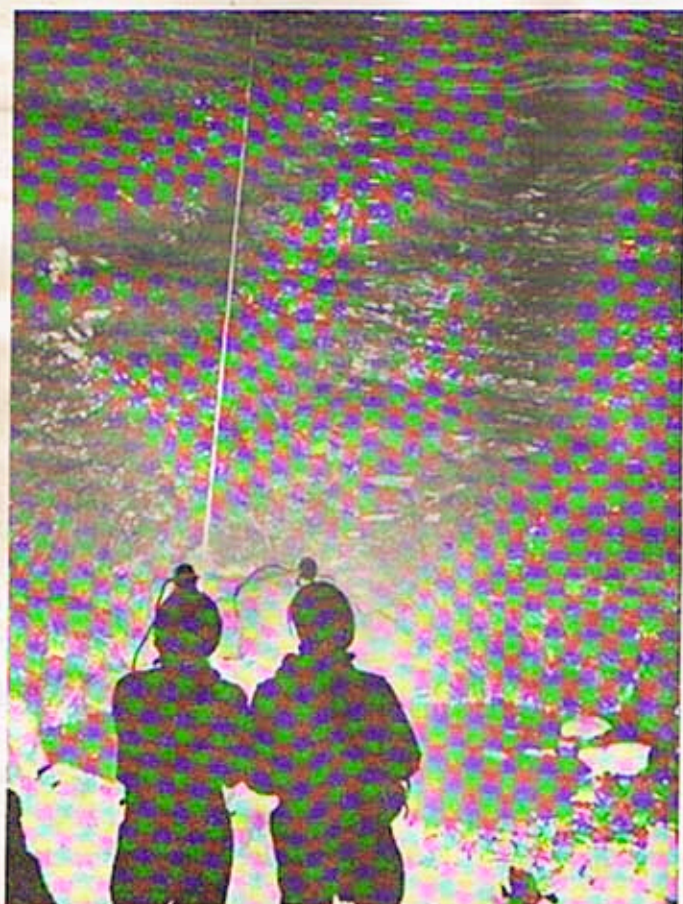
LAFUMA

LA PLUS GROSSE PRODUCTION
D'EUROPE

LAFUMA Frères
ANNEYRON (GROSE)

VOUS AVEZ UN DÉPÔT LAFUMA PROCHE
DE VOTRE DOMICILE. A DÉFAUT, DEMANDER
NOUS SON ADRESSE AINSI QUE NOTRE
CATALOGUE SACS.





LA MARGARINE
ASTRA

ET

LE POTAGE
ROYCO

aliments riches en calories, ont aidé les spéléologues à affronter les difficultés que leur réservaient ces vertigineuses explorations souterraines.

Dans l'alimentation, des spéléologues de la Cigalère...
...comme dans votre cuisine,

utilisez

ASTRA
LA MARGARINE
SANS PAREILLE

ET

ROYCO
LES DÉLICIEUX
POTAGES



*Les vestes en duvet
Les sacs de couchage duvetés*

LA PRAIRIE

*ont équipés les membres de l'expédition
spéléologiques Franco - Belge à la
GROTTE DE LA CIGALÈRE*

*C'est grâce au matériel spécialement
conçu par les "Établissements
LA PRAIRIE" que nous avons pu
résister au froid glacial de la caverne
et mener à bien notre progression dans
la Cigalère.*

LE CHEF DE L'EXPÉDITION

COURBEVOIE
SEINE

LA PRAIRIE

SACS DE COUCHAGE - VESTES EN DUVET - SACS DE COUCHAGE TRANSFORMABLE

Conserves Lenzbourg

SOCIÉTÉ ANONYME FRANCO-SUISSE AU CAPITAL DE 240.000.000 DE FRANCS

Usines à :

LYON

MACHILLY (H^e Savoie)

PERPIGNAN (P.O.)

Siège Social :

91, CHEMIN DE SAINT-PRIEST

Lyon

(7^e ARRONDISSEMENT)

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE

LENZBOURG - LYON

TÉLÉPHONE

P ARMENTIER
75-38 - - - 75-31

FRUITS AU SIROP - CONFITURES - GELÉES
FRUITS AU NATUREL - CRÈME DE MARRONS - PULPES DE FRUITS
PURÉES DE FRUITS POUR GLACES - CONCENTRÉ DE TOMATES

FOURNISSEUR DES GRANDES EXPÉDITIONS :

EXPÉDITION FRANÇAISE A L'HIMALAYA (1951)
EXPÉDITION FRANÇAISE AU MAKALU (1954-1955)
EXPÉDITIONS POLAIRES FRANÇAISES - PAUL EMILE VICTOR (1949-1955)
EXPÉDITION FRANÇAISE A BORNÉO (1954)
EXPÉDITION SPÉLÉOLOGIQUE FRANCO-BELGE A LA CIGALÈRE (1955)

Cigalère 1955

LES TROIS EXPÉDITIONS SPÉLÉOLOGIQUES A LA CIGALÈRE 1953-54-55, ONT ÉTÉ ORGANISÉES SOUS LE PATRONAGE DU SPÉLÉO-CLUB DE BELGIQUE AFFILIÉ AU CLUB ALPIN BELGE, DU GROUPE SPÉLÉOLOGIQUE DE PROVENCE ET DE L'EQUIPE D'EXPLORATION SOUTERRAINE - SCOUT DE FRANCE - 2° D'AIX.

MEMBRES DE L'EXPÉDITION 1953

BELGIQUE :	Luc de Becker - Paul Moïses - Jean-Pierre Staner - Jean-Pierre Van Den Abeele
FRANCE :	Raymond Catino - Yves Griotel - Gérard Propos.

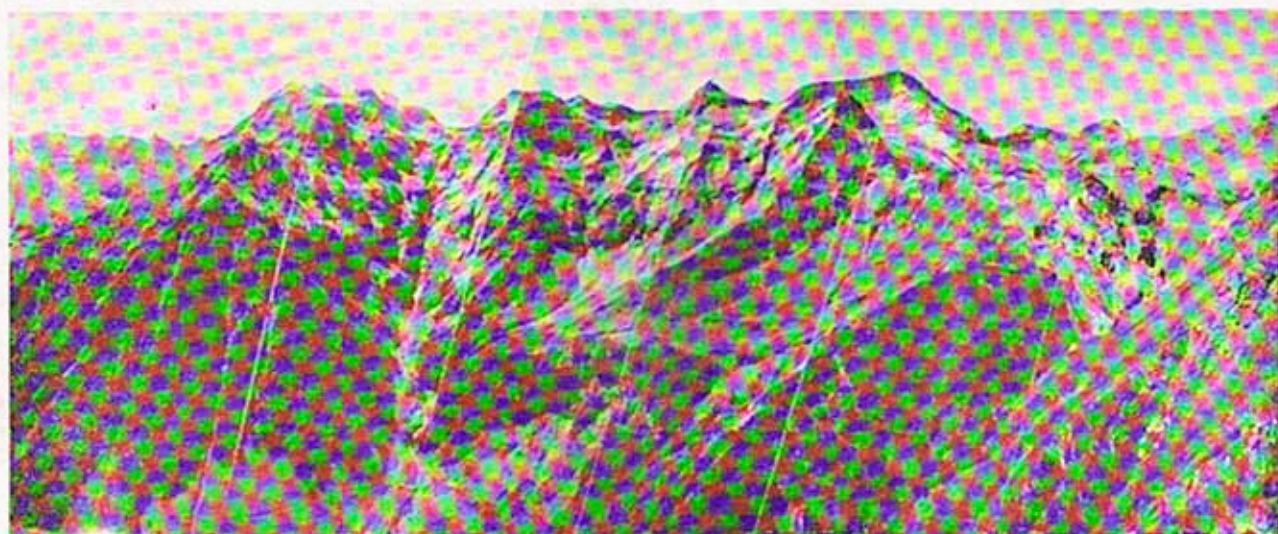
MEMBRES DE L'EXPÉDITION 1954

BELGIQUE :	Louis de Becker - Jean-Claude de Coninck - Michel de Donnea - Fernand Genard - Jean-Marie Lechat Bernard Magos - Guy Mignolet - André Staner - Jean-Pierre Van Den Abeele.
FRANCE :	Louis Astier - Georges Conrad - Henri Garguilo - Yves Griotel - Albert Gueydan - Michel Manzon - Gérard Propos

MEMBRES DE L'EXPÉDITION 1955

Spéléo-Club de Belgique :	Louis de Becker - Luc de Becker - Guy Dolphyn - Pierre d'Ursel - Bernard Magos - Paul Moïses - Pierre Roelands - Jean-Pierre Staner - Paul Staner - Jean-Pierre Van Den Abeele.
Groupe Spéléologique de Provence :	Louis Astier - Georges Conrad - Hubert Conrad - Yves Griotel - Albert Gueydan - Daniel-Louis Leschi Michel Manzon - Gérard Propos.
Equipe d'Exploration Souterraine S. D. F. 2° d'Aix :	Robert Bell - Guy Bodo - René Bonnardel - Pierre Cicquel - Annie Cicquel - R.P. Gonin - Aymon Gouvernaire - Jean-Marie Isoard - Pierre Maret - Guy Maurel - Alphonse Moisson - Jean Nelin Marc Rasplus - Robert Vincent - Pierre Weydert.

VUE PANORAMIQUE DES ALENTOURS DE LA CIGALÈRE



A l'extrême gauche, le Cirque d'URETZ, puis le Pic de MAUBERME (2.880 m.), point culminant de la chaîne. Au centre, le Cirque du LEZ ; à l'extrême droite, la Falaise triangulaire de la CIGALÈRE, où s'ouvre, à la base, le porche ogival de la grotte. En jube et au dessus de la Cigalère, les bâtiments du BENTAILLOU et le terminus du Télébène. Encore plus haut, le Pic de SERRE HAUTE et la Crête frontalière.

(Photo et Montage A. GOUVERNAIRE)

CETTE PLAQUETTE EST ÉDITÉE PAR LE GROUPE SPÉLÉOLOGIQUE DE PROVENCE ET L'EQUIPE D'EXPLORATION SOUTERRAINE S. D. F. - DEUXIÈME D'AIX-EN-PROVENCE.

La Caverne

aux 52 cascades

En 1932, une société hydroélectrique, l'Union Pyrénéenne Electrique, procédait au captage des eaux du cirque du Lez, en Ariège.

Le projet consistait à recueillir toutes les eaux du cirque à l'altitude de 1.900 mètres, à les emmagasiner dans le lac d'Araing d'où elles tomberaient en conduite forcée (chute de 1.010 mètres) jusqu'aux turbines d'une centrale construite dans la vallée.

Au cours des travaux on constata qu'un petit torrent disparaissait dans des crevasses impenétrables à 2.200 mètres d'altitude pour reparaître au bas du cirque par une résurgence également impenétrable.

Pour essayer de connaître ce cours souterrain mystérieux et, éventuellement pour le récupérer, l'Union Pyrénéenne Electrique eut recours au spéléologue Norbert CASTERET.

Ce dernier se mit en devoir d'étudier et d'explorer le cirque du Lez et pénétra un jour, à 1.700 mètres d'altitude dans une caverne inconnue qu'il baptisa Grotte de la Cigalère, du nom de la grande falaise où elle s'ouvrait. Après avoir traversé des salles immenses et féeriques, surchargées de stalactites et de fleurs de gypse exceptionnelles, le spéléologue solitaire retrouva le torrent souterrain perdu qu'il remonta sur une distance de 2 kilomètres, jusqu'au pied d'une cascade verticale de 12 mètres qu'il arrêta.

L'année suivante, 1933, Norbert CASTERET, aidé courageusement par sa jeune femme qui fut la première femme spéléologue, réussit à escalader la cascade à l'aide d'une perche en fer. Mais d'autres cascades se présentèrent et s'opposaient à la progression du couple de spéléologues. Au prix d'efforts surhumains et d'immersions sous des douches, à 4°, ils parvinrent à franchir huit cascades et furent arrêtés par une neuvième cataracte de 15 mètres de haut. Lors des deux dernières séances, ils avaient été secondés par leur ami et collègue, le physicien belge Max COSYNS.

Vaincu par ces obstacles exceptionnellement nombreux et redoutables, Norbert CASTERET nullement découragé, continua ses recherches dans le cirque du Lez.

En 1934 son opiniâtreté fut récompensée par la découverte, à 2.100 mètres d'altitude, d'un gouffre dans lequel il se laissa glisser le long de sa corde lisse, dans le noir, sans se douter qu'il pénétrait dans l'abîme le plus profond de France...

Mais ce qu'il retint surtout de cette première reconnaissance ce fut le grondement impressionnant d'une cascade géante : le torrent souterrain recherché qu'il venait de retrouver une seconde fois et qui s'écoule, ronnant et écumant dans le gouffre. Au cours des séances d'exploration qu'ils consacreront à cet abîme — qu'ils baptisèrent Gouffre Martel en l'honneur de leur vieil ami, précurseur et apôtre de la spéléologie — Norbert CASTERET et ELISABETH descendirent à l'échelle de corde sous des cascades implacables et glaciales jusqu'à la profondeur verticale de 303 mètres où ils furent arrêtés par une étroiture impénétrable où l'eau seule s'insinue. Une expérience de coloration démontra que le Gouffre Martel communiquait, ne fait qu'un, avec la grotte de la Cigalère et, qu'avec ses 480 mètres de profondeur ce système Martel-Cigalère comptait parmi les cavités les plus profondes du globe.

Grâce à la découverte et à l'exploration du Gouffre Martel, l'Union Pyrénéenne Electrique put creuser à flanc de montagne un tunnel horizontal qui recoupa le gouffre et permit de récupérer sa cataracte souterraine qui, désormais, contribue à actionner les turbines de l'usine d'Elie, inaugurée en 1937 par le Ministre Paul RAMADIER.

En 1953, un groupe de spéléologues français et belges (Marseille et Bruxelles) qui n'étaient pas encore nés lors de la



AVANT DE DESCENDRE DANS LE GRAND Puits DU « GOUFFRE MARTEL », NORBERT CASTERET VERIFIE SON NOUD D'ASSURANCE

(Photo A. GUYONNAIS)

découverte de la Cigalère, s'avisèrent que l'exploration de cette grotte, demeurée en suspens depuis si longtemps, méritait bien d'être reprise. Une expédition fut organisée avec l'appui et les conseils de Norbert CASTERET.

En trois séances, les sept garçons de l'expédition (chef de l'équipe française : Gérard PROPOS ; chef de l'équipe belge : VAN DEN ABEELE) réussirent à atteindre le pied de la neuvième cascade (point atteint précédemment par Norbert et Elisabeth CASTERET).

Le matériel employé en 1953 fut évidemment plus perfectionné que les rudimentaires perches de fer de jadis. En effet, les franco-belges franchirent les cascades à l'aide de mâts télescopiques en dural, à l'extrémité desquels étaient fixées des échelles en fil d'acier. Le mât une fois dressé contre la muraille de la cascade et solidement maintenu par plusieurs hommes, le premier spéléologue monte à l'échelle. Ensuite, il s'amarre au sommet de la cascade, on hisse le mât pour recommencer l'opération à la cascade suivante.

En une quatrième séance, très mouvementée et exténuante, les quatre hommes de l'équipe de pointe réussirent à progresser et s'arrêtèrent, épuisés et grelottants, au bas d'une seizième cascade, à 3 kilomètres du porche d'entrée.

Au mois d'août suivant, 1951, l'expédition s'attaqua de nouveau aux terribles cascades. Trois équipes, 15 hommes au total, s'employèrent à équiper les chutes et à établir deux camps souterrains (tentées isothermiques), l'une à la septième chute, l'autre à la onzième. Le terminus de 1953, la dix-septième cascade fut atteinte par l'équipe de pointe qui réussit à la franchir et à avancer jusqu'à une vingt-cinquième cascade, en une séance extrêmement pénible et risquée de 67 heures.

Cet exploit mémorable fut compliqué, sur le chemin du retour par une crue subite et démesurée du torrent souterrain, qui mit en grand péril les cinq derniers spéléologues qui ne sortirent de la caverne qu'avec de grandes difficultés et grâce à des manœuvres de sauvetage de leurs compagnons qui les aidèrent à traverser à la nage ou sur des matelas pneumatiques un lac vaste et profond, formé non loin de la sortie et dont le niveau flôlait les voûtes.

Malheureusement cet épisode fut endeuillé par la mort du jeune Michel de DOSSÉA qui, pris de congestion, coula à pic au

moment où il convoyait à la nage le dernier rescapé. Michel de Donnée, qui n'avait pas 17 ans, avait largement payé de sa personne au cours de l'expédition en transportant des charges écrasantes jusqu'à la neuvième cascade et en s'acquittant de son rôle délicat d'aide cinéaste. En fin d'expédition, il a péri victime de son dévouement car il a véritablement donné sa vie pour sauver un camarade en détresse qui, grâce à lui, a eu la vie sauve.

Le 21 juillet 1955 les franco-belges sont de nouveau à pied d'œuvre avec un effectif accru, car les difficultés croissent avec le nombre des cascades et l'éloignement de plus en plus considérable sous terre. 33 hommes (22 Français et 11 Belges) se retrouvent sous le porche de la Cigalère pour une messe anniversaire à la mémoire de Michel de Donnée. A l'issue de la cérémonie une plaque de marbre est scellée sur la paroi rocheuse.

Cette année, il y aura deux équipes de pointe qui se relayeront s'il y a lieu.

Norbert CASTERET, empêché en 1953 et 1954, car il se trouvait alors dans le gouffre de la Pierre Saint-Martin, est là cette année : toujours jeune, toujours ardent et heureux de reprendre l'exploration de la Cigalère à 23 ans d'intervalle. Il fait partie de la première équipe de pointe qui va giter au camp II installé par les soins d'une équipe de soutien à hauteur de la dix-septième cascade.

Le lendemain la patrouille de pointe (Casteret, Conrad, Griesel, Van Den Abeele) dépasse la vingt-cinquième cascade, terminus de l'année précédente, et s'attaque à la vingt-sixième cascade qui mesure une vingtaine de mètres de haut. C'est la plus élevée de toutes et elle n'est vaincue (sans mâts) que grâce à une varappe très exposée des quatre hommes qui avancent maintenant dans l'eau d'un couloir plein de promesse. Hélas ! subitement le plafond baisse, baisse de plus en plus et les spéléologues se heurtent à un siphon impenétrable, à 5 kilomètres du jour. Ce vestibule est baptisé « Galerie Elisabeth-Casteret », en souvenir de l'intépide exploratrice de la Cigalère.

Arrêtés dans leur progression vers l'amont, les diverses équipes se consacrèrent à explorer plusieurs affluents souterrains qui leur opposèrent aussi l'obstacle de leurs cascades.

A l'issue de la campagne 1955 les cascades remontées se chiffrent au nombre impressionnant mais non limitatif de 52 : un record dans les annales de la spéléologie.

Les spéléologues franco-belges ont rapporté de leur expédition souterraine un grand nombre d'observations scientifiques. Ils ont aussi rapporté de nombreux documents photographiques et le cinéaste Bernard MAGOS a pu réaliser le film des campa-



UN NID DE BAQUETTES DE OYSE FINE ET TRANSLUCIDES. ON IGNORE LES LOIS QUI REPRÉSENTENT L'EDIFICATION DE CES FORMATIONS EXTRAORDINAIRES

(Photo G. CONRAD)

gues de 1954 et 1955. Enfin, une équipe qui s'était donnée la mission ingrate et démesurée d'effectuer un relevé topographique de l'immense caverne a établi qu'on avait atteint une cote altimétrique suffisante pour permettre le captage et l'utilisation du cours souterrain pour l'industrie hydro-électrique.

Ainsi s'est close dignement et victorieusement cette longue et palpitante épopée souterraine de la Cigalère, « la Caverne aux 52 cascades ».

L'expédition Cigalère 1 9 5 5

ou l'aboutissement de trois années d'efforts Franco-Belge

Au cours des expéditions 53 et 54, nous avions mené à bien nos investigations avec un matériel s'améliorant d'année en année : par exemple, les mâts utilisés en 1953 qui étaient en tubes de chauffage central, lourds et encombrants, furent remplacés l'année suivante par des mâts en alliage léger (aluminium, magnésium, silicium), fabriqués sous les conseils du Professeur COSYNS.

Pour continuer l'exploration de la Cigalère, il devenait indispensable d'adopter un matériel spécialisé (cordes en nylon, tentes isothermiques...) analogue à celui employé par les expéditions himalayennes. Notre budget, déjà fort grevé par les expéditions antérieures, et ne bénéficiant d'aucune subvention nationale, nous fîmes appel à l'appui de firmes commerciales spécialisées dans les articles qui nous étaient nécessaires. Ces maisons nous fournirent généreusement le matériel désiré.

Il nous fallait, outre les anciens des précédentes expéditions,

des hommes décidés, possédant une solide expérience du sous-terre afin de grossir nos effectifs. Ces gars-là, ceux du clan de spéléologie Scouts de France, 2^e d'Aix, se révélèrent comme de précieux compagnons d'exploration, apportant en plus de leur présence leur technique des liaisons téléphoniques souterraines, indispensables pour parer à tous risques d'accidents et de crises.

Au cours des réunions préparatoires, après avoir passé en revue les problèmes posés par la Cigalère 55, et de longs échanges de lettres entre la Belgique et la France, les 33 hommes furent répartis en huit équipes dites « d'équipement permanent ». Ces fractions devaient, l'équipement de la grotte terminé, se transformer en cinq équipes ayant des rôles définis (pointe I, pointe II, photo, cinéma et topographie).

Trois tonnes et demie de matériel furent acheminées jusqu'à la grotte de la Cigalère. Grâce à l'amabilité de l'Union Minière

des Pyrénées et de l'Electricité de France, un haraquement fut mis à notre disposition, constituant notre Q. G.

Le halage des lourdes charges entre le terminus du téléphérique et notre bâtiment pris deux longues journées, amputant notre programme déjà bien chargé. Ce retard fut rattrapé, d'ailleurs, par les équipes préparant le terrain en un temps record.

Bien que la Cigalère se termine brutalement par un siphon, les équipes se lançant à l'assaut des affluents débouchant de toutes parts dans le cours principal, découvrirent plus d'un kilomètre de nouveau réseau arrosé d'une vingtaine de nouvelles cascades.

La tentative de jonction, gouffre Martel Cigalère, entreprise en fin d'expédition, ne permit pas de dépasser le fond de l'abîme atteint en 1938 par Norbert CASTERET, mais confirma notre technique des explorations souterraines.

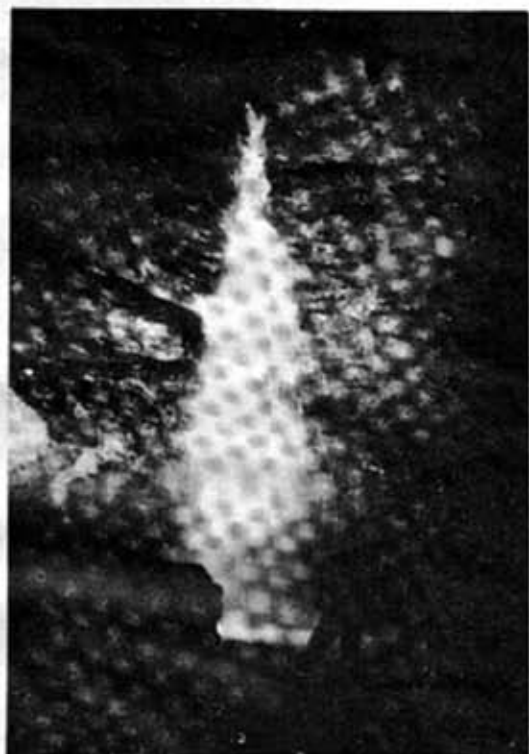
Grâce aux efforts des spéléologues belges et français, la Cigalère a pu être explorée au maximum des possibilités. L'entente et l'esprit d'équipe ont contribué à la réussite de nos expéditions. Sous terre les personnalités se dissolvent pour ne faire qu'un seul et même bloc de la cohésion duquel dépend la victoire.

Au cours des explorations en terrain vierge, après les efforts violents que nécessite l'escalade des cascades souterraines, l'explorateur trouve sa récompense quand, au détour d'une galerie, la voûte révèle ses richesses faites de stalactites de fleurs de pierre et d'excentriques.

Ces résultats ne sont réalisables que grâce à la confiance et à l'unité qui nous unissent pour l'effort commun. Sans esprit d'équipe, il n'y a pas de spéléologie.

Gérard PROPOS,

Groupe Spéléologique de Provence.



LA NEUVIEME CASCADE MARQUA L'ARRÊT DE NORBERT CASTERET EN 1938. EN 1953, ELLE FUT LA PREMIERE VICTOIRE DES SPELEOLOGUES FRANCO-BELGES (Photo A. JOUVENATRE)

A l'assaut d'une *Cascade*

Des bottes munies de crampons, une combinaison bonense, un corps qui s'agit à quelques mètres de nos têtes ; au-dessous de nous les 18 mètres de chute de la 26^e cascade qui emplissent la salle d'un vacarme étourdissant ; autour de nous du schiste noir et de la vapeur d'eau presque palpable nous isole. C'est Norbert CASTERET qui nous rejoint.

Nous sommes maintenant réunis, les quatre de la première équipe de pointe au sommet de la plus haute cascade de la rivière souterraine de la Cigalère. Nous avons pu éviter la douche glaciale par une escalade dans le flanc de la salle et, un piton qui soutient l'échelle, nous a permis d'arriver jusqu'ici. Nous remontons la rivière qui, par endroits, forme des rapides. Les concrétions sont rares. Sur le côté, des éboulis, des contre-forts d'argile, donnent une idée de force indomptée, qui bouleverse chaque année, à la fonte des neiges, ce paysage souterrain.

Malgré le froid et la fatigue nous vivons intensément ces minutes de découverte, car elles représentent pour nous l'aboutissement d'années d'efforts. N. CASTERET songe à ses premières explorations en compagnie de sa femme ELISABETH, c'est à elle que nous dédions ce couloir sauvage et chaotique qui nous conduit, après un brusque coude, à un siphon où l'eau s'étale et rejoint la voûte. Un rapide examen nous révèle que ce siphon est impenétrable, nous obliquons alors vers la droite pour nous engager dans un couloir où un lit de galets témoigne du passage temporaire de l'eau. La section de la galerie devient plus étroite, les galets font place à du sable. Nous rampons ; les flammes silencieuses des photophores montent droites, claires, car aucun courant d'air ne vient les faire vaciller.

Notre reptation nous conduit au bord d'une nappe d'eau siphonnante interdisant le passage. Nos lampes éclairent cette

surface liquide qui constitue le terminus actuel — et sans doute définitif — de la Cigalère. Nous restons silencieux : corps allongés dans le sable, coude à coude — et cette minute est étonnante. Nous marquons sur la falaise nos quatre noms et avec de l'anémone au fond du cœur nous quittons ce terminus où se sont rencontrées et comprises deux générations de spéléologues.

Au retour, nous délaissions les voies normales pour admirer les magnifiques concrétions qui jaillissent de toute part. Nous explorons, au-dessus de la rivière, de grandes salles très décorées par des excroissances de calcite, des fleurs de gypse qui tapissent les parois. Nous découvrons des couloirs où chacun des pas de l'explorateur est un sacrifice ; il faut pour passer, écraser des épines de gypse, des fleurs, souiller des planchers translucides.

Mais il faut rejoindre le torrent souterrain, redescendre les cascades grondantes qui nous séparent du camp II pour téléphoner à Roux : où l'on attend de nos nouvelles.

Georges CONRAD,

Groupe Spéléologique de Provence.

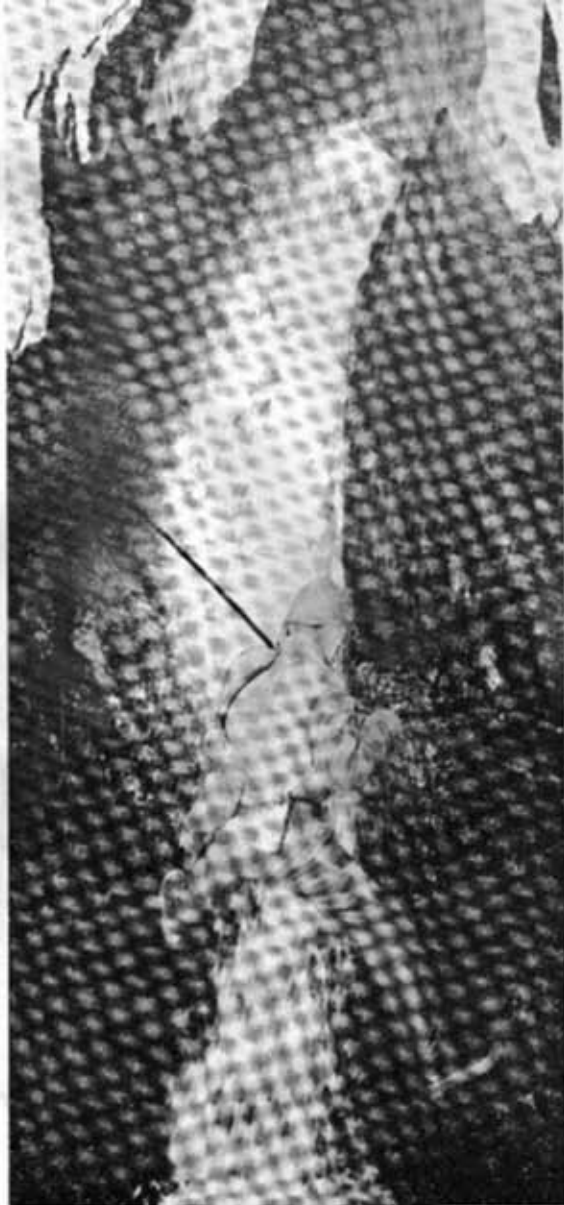
l'Aventure topographique ou 87 heures sans perdre le Nord

Cela a commencé le lundi 4 août à 11 heures ; une équipe de quatre hommes, aux combinaisons immaculées et aux photographes rutilants, quittaient le baraquement de ROUGE, pour gagner dans le brouillard le porche bien connu de la CIGALÈRE.

Des quatre hommes qui gravissaient le sentier d'herbes grasses, la première avait pour nom Albert GUYDAN, la deuxième Hubert CONRAD, la troisième Robert BEL, le benjamin ; je le rejoins la marche.

Notre progression jusqu'au trou souffleur ne souffrit aucun retard ; nous passions plein d'entrain le laminoir et la chaudière et nous nous trouvions vers 2 heures dans la petite salle où l'on rejoint la rivière souterraine. Là, d'un commun accord, il fut procédé à notre premier repas. Tandis que BEL et GUYDAN préparaient le repas, je pouvais avec Hubert CONRAD une pointe jusqu'à la quatrième cascade pour récupérer une corde nylon de 22 mètres, qui devait nous être utile plus tard. C'est là que je pris ma première douche.

Nous devions, en principe, commencer la « topo » à partir de la première cascade ; mais, vu l'heure tardive, nous avons décidé de regagner au plus vite le camp UN pour la nuit. Après un excellent repos et quelques communications téléphoniques avec la surface, boussole, crayon, papier et décamètre sortent de leur étui ; nous élevons un cairn au camp UN comme base de départ de notre relevé. Alors commença un interminable et pénible cheminement ; en vain, nous cherchions à faire des stations éloignées, les couloirs sinueux et bas ne voulaient rien savoir. BEL et moi choisissions les stations tandis que Hubert CONRAD relevait les angles que GUYDAN inscrivait sur une feuille qui devint rapidement, et malgré toutes ses précautions, un torchon dégoûtant.



L'ATTAQUE DE LA VINGT-CINQUIÈME CASCADE SE FAIT PAR UNE ESCALADE LATÉRALE. APRÈS CE PREMIER RESSAUT, IL FAUT AFFRONTÉ UNE CONDUITE FORCÉE DE 4 MÈTRES

(Photo G. CONRAD)

Partis à 10 heures, nous sommes parvenus au camp DEUX à 22 heures ; nous avions mis 11 heures pour faire 150 mètres.

On eut alors la surprise de voir arriver Georges CONRAD qui, ne pouvant supporter l'inactivité du camp, venait nous prêter main forte. C'était là une heureuse initiative, car le chemin vers la 26^e cascade nous était totalement inconnu.

Dernière chose agréable (il n'y en aura plus jusqu'à la sortie), nous entendons au téléphone, ce soir-là, la retransmission par Radio Toulouse d'une émission que nous avions enregistrée dans le porche, trois jours avant.

Le samedi matin, nous retrouvons le torrent glacial et l'inférieur vacarme des cascades. Le passage étroit entre la 25^e et la 26^e est un véritable supplice, il nous oblige à opérer pendant trois heures dans l'eau jusqu'à la ceinture, faisant des visées de deux ou trois mètres.

Enfin le couloir s'agrandit et c'est l'immense salle où la 26^e cascade se précipite dans un halo de brume. Désagréable

surprise, on y retrouve trois lourds sacs de matériel abandonnés par l'équipe de pointe, et qu'il nous faudra rapatrier au camp DEUX.

Retour pitoyable : le moral est aussi bas que la pression dans nos lampes à carbure qui s'éteignent l'une après l'autre. A la 21^e cascade, Georges COVRAN passe la rampe sans difficulté, mais un destin malheureux veut que mes 65 kilos déplaisent au piton supérieur qui lâche ; je pique une tête dans le lac, heureusement profond en cet endroit. Grâce à Archimède on du moins à son principe, je flotte et quelques brasses hésitantes me ramènent à la berge. C'est en grelottant que j'assiste au remplacement de la rampe ; pendant que le reste de l'équipe passe en sécurité, Georges COVRAN et moi nous avançons, bientôt rejoints par BEL qui a glissé dans le lac de la 23. Nous arrivons transis au camp DEUX pour retrouver Bernard MAGOS, venu pour déséquiper la fin de la grotte. Le problème du couchage se pose ; nous n'avons que 5 duvets pour 6. Notre dernière nuit sous terre s'annonce mal. De fait, MAGOS partira à 4 heures du matin, car il est impossible de dormir dans la tente. Après avoir attendu son retour avec inquiétude, il est enfin parmi nous à 15 heures. Nous repartons alors vers le camp UN qui, entre temps a été enlevé, ainsi que les téléphones.

A 11 heures du soir, le décimètre est tendu pour la dernière fois, la boussole d'Hubert COVRAN et les papiers de GUYDAN regagnent irrémédiablement leur sac, notre travail se termine à la première cascade. La longueur de la grotte est de 4850 mètres, sa dénivellation 220 mètres et c'est le sprint final vers la sortie. Malgré la fatigue, on chante à tue-tête pour se réchauffer ; nous traversons en courant les splendides couloirs supérieurs, puis la grande salle d'entrée : une bouffée d'air tiède et pleine des odeurs de la montagne nous parvient. Il fait nuit noire dehors, mais le faible scintillement de quelques étoiles vaut mieux que l'éclat de mille phosphores.

En descendant sur ROUGE, deux mots seuls surnagent dans notre tête fatiguée : Mission accomplie.

Daniel Louis LESCHI.

Groupe Spéléologique de Provence.



LA GATIERE « ELISABETH CASTERET » QUI CONDUIT AU DELA DE LA VINGT-SIXIEME CASCADE, AU SIPHON TERMINAL

(Photo A. GUYDAN)

Techniques de l'exploration souterraine

Les Liaisons Téléphoniques



LA SPLENDEUR SALLE CATINO MET UNE NOTE GAIE ENTRE LA CHAOTIQUE SALLE COSYNS ET LA SEIZIEME CASCADE

(Photo A. GUYDAN)

Rechercher un pourcentage maximum admissible de sécurité était, pour les dirigeants de l'expédition 55 à la Grotte de la CIGALERE, un souci majeur. Etablir un règlement de sécurité en surface et l'appliquer à 2500 m. de l'orifice sont deux affaires différentes. Matérialisant ainsi cette intention, nous devions installer une ligne téléphonique sur 3 kilomètres à l'intérieur de la Grotte, à travers cascades et galeries, implantant huit postes tout au long du circuit.

Cette équipe de monteurs de ligne « souterraine » devait réaliser un travail épuisant de pose durant les cinq premières journées de l'expédition. Initialement prévue jusqu'à la 26^e cascade, nous devions stopper la pose du circuit à la 16^e, le poste terminal étant celui du Camp II.

Possédant une solide expérience technique, les cinq équipiers « Fil » eurent à faire face à de grosses difficultés. En effet, trois mille mètres de fil répartis en bobines de 400, puis 200 mètres pour les parcours en cascades et immergés, les deux tiers du circuit représentaient, quant au dépannage et à l'entretien, une somme importante d'efforts et de conscience professionnelle, si l'on peut s'exprimer ainsi.

Du Camp de base, sis en surface à 800 mètres de l'entrée de la Grotte, un premier tronçon fut posé rapidement auquel

s'adjoignit une deuxième portion reliant la salle Blanche à la surface. A ce point, les difficultés ne s'exprimaient qu'en fonction de la coordination des monteurs sous la responsabilité d'un chef.

Au delà, il fallut pratiquer l'escalade des cascades avec les bobines sur le dos et compléter cette action de pose par un ravitaillement en matériel apporté par les équipes « Equipement permanent » ; les plus durs moments furent rencontrés lors des passages de la 4, 7, 8, 9 et 16^e cascades.

Reliée en permanence à la surface, cette équipe FIL dont aucun membre ne connaissait la Grotte fut, en quelque sorte, téléguidée par des anciens de la CIGALERE restés en surface, en repos ou indisponibles.

La confection des épissures de raccordement fut l'objet de soins attentifs et l'on se rendra compte des conditions de vie en comparant un monteur P.T.T. sur son poteau avec un gars de la CIGALERE, peu habitué à ce genre de technique, confectionnant et relisant une épissure avec de l'eau jusqu'au ventre.

Lors de l'attaque de la 16^e cascade, la surface ne répondant plus, deux équipiers tentèrent le franchissement direct de la chute, mais échouèrent devant la difficulté disproportionnée. Appelant sans relâche et n'obtenant aucune réponse, l'équipe FIL se replia au camp, après avoir de nouveau vérifié et relait toutes les épissures le long du torrent au camp I. Le premier appel fut satisfaisant, mais le silence n'était dû qu'à un branchement sur un poste de surface présentant un affaiblissement inacceptable sur le circuit déjà loin des normes d'isolement, en raison même des lieux de pose.

A partir de ce moment, l'équipe de pointe en place put ren-

seigner la surface et l'organisation générale s'en trouva largement améliorée. Plus de 250 communications furent enregistrées et l'on put, du Camp II, effectuer une liaison avec la vallée, entre Norbert CASTERET et le reporter de la Radiodiffusion française. L'habile utilisation d'un magnétophone, batterie 19 cm., permit la réalisation d'enregistrements capitaux de conversations spéléologiques, saisissantes de réalisme.

Nous ajouterons, pour terminer, que le réconfort et la participation morale des gars de surface permit aux équipiers des camps souterrains de signaler leur position au fond de la grotte, rendant ainsi la vie supportable et facile à tous les membres de l'expédition.

Lors de la tentative de liaison CIGALERE - GOUFFRE MARTEL, une liaison simple avec combinés T. S. 10 magnétiques, fut réalisée. Elle ne servit qu'au sauvetage d'un gars durement éprouvé, par la réception d'un bloc dégringolant de 50 m. de haut. Combien de parolottes inutiles ont été ainsi éliminées ? Le combiné du fond ayant été endommagé, un équipier de l'Equipe Photo put, en réalisant des prodiges d'ingéniosité, transmettre en surface les ordres d'évacuation du blessé.

Matériel léger, équipement robuste, mais simple, de fonctionnement et surtout conscience et esprit d'équipe furent, à la CIGALERE, les raisons morales de tant d'efforts apportés à cette application moderne de la téléphonie à la spéléologie, technique qui n'admet pas le travail fait à moitié.

P. GICQUEL,

S. D. F. 2^e AIX.

Equipe FIL - CIGALERE 55.

De la PHOTO seulement



DANS LE COULOIR SUPERIEUR, AVANT LE TROU SOUFFLEUR, LA GALENIE BASSE EST DECOREE DE SPLENDIDES FLEURS DE GYPSE QUI N'EMITENT A LA LUEUR DES PHOTOPHORES

(PHOTO A. GOUVERNAILLON)

Tel était le rôle de ces trois spéléologues aixois qui entrèrent dans la grotte de la CIGALERE, en cette brumeuse soirée de juillet : le photographe, deux aides volontaires et bien entraînés, des sacs confortablement chargés, la perspective de trois jours sous terre, à la suite de l'équipe de pointe dirigée par Norbert CASTERET.

Il faut dire que les difficultés que nous avons rencontrées, nous, Equipe Photo, à la CIGALERE, sont assez particulières. Il n'y a pas la fatigue physique, parfois extrême, de ceux qui ont équipé la grotte, ni la soif de découvertes de l'Equipe de pointe. Pour le photographe lui-même, c'est une tension nerveuse extrême au moment des prises de vues : malgré le froid, l'humidité, le terrain chaotique et l'éclairage réduit, il doit avoir, même trop fatigué, « l'inspiration », pouvoir composer son image, l'œil collé à un viseur qui ne montre pas grand-chose dans cette obscurité, sentir où doit être mis le « flash » sans pouvoir contrôler l'effet de lumière à obtenir, enfin réaliser l'image convoitée en sachant fort bien que, non réussie, elle ne pourrait pas être refaite. Pour les aides ce sont, à l'occasion de chaque image, de longues minutes d'attente glacée jusqu'au

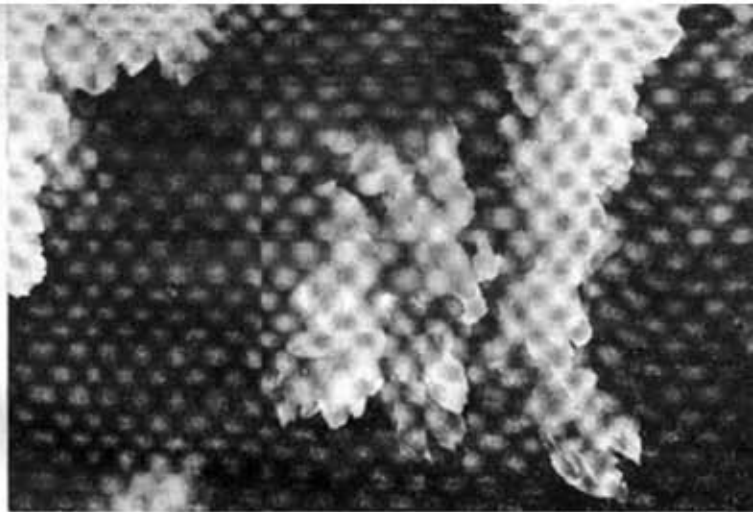
moment où ils devront tenir le flash, dérouler un fil de synchronisation ou paraître sur la photo.

Chacun de nous portait un sac dont l'un contenait l'indispensable ravitaillement et quelques accessoires spéléologiques ; le second, la provision d'ampoules flash, douillettement emballées et enfermées dans un sac étanche et le troisième les appareils : deux « FOCA universel » (pour la photographie en noir et en couleurs), plusieurs objectifs, deux trépieds, le flash, vingt mètres de fil électrique, etc... le tout précieusement enligné dans un grand sac étanche, précaution *sine qua non* : en effet, par exemple, le sac FOCA, comme nous l'appelions, hissé à la corde du haut des quinze mètres de la huitième cas-

cade, est resté coincé plusieurs minutes à mi-parcours, entièrement inondé par la chute d'eau.

Notre programme était de rattraper l'Équipe de pointe avançant en terrain vierge et de la mitrailler en pleine action. Mais après avoir dormi au camp I, nous apprîmes par téléphone que cette équipe avait très vite rencontré un obstacle infranchissable cette année, le classique siphon. Aussi décidâmes-nous d'aller très vite jusqu'à ce siphon, parcours que nous ne connaissions pas, puis de revenir très lentement en prenant des photographies. Au camp II, l'Équipe de pointe se reposait et cette diversité de gamelles, réchauds, de tente orange et de vestes en duvet, bleues, formait un beau tableau coloré : et les éclairs flash de jaillir. Laisant enfin ces Messieurs se plonger dans un sommeil un peu déçu, nous atteignîmes le fond de la grotte : il était bizarrement une heure du matin. Ce fut alors, après le traditionnel casse-croûte, le très lent retour aux incessants arrêts photographiques, quand une cascade était belle ou les concrétions encore plus. Il y avait trop de belles choses, nous ne pouvions pas nous arrêter partout. Aussi, dix heures après notre premier passage, nous retrouvâmes le camp II encore bien endormi, mais c'était au camp I que nous attendaient la chaleur, des vêtements secs et le confort réel de la tente où douze heures de sommeil, pas moins, nous remirent d'aplomb.

Après que la tente toute chaude eût été immédiatement occupée par l'Équipe Cinéma, nous partîmes lentement, encore à une heure du matin, vers la surface, en utilisant l'une après l'autre, les dernières lampes flash. Notre horaire de retour, finement étudié, nous amena vers dix heures du matin, devant la vision éblouissante et toute bleue des Pyrénées ensoleillées,



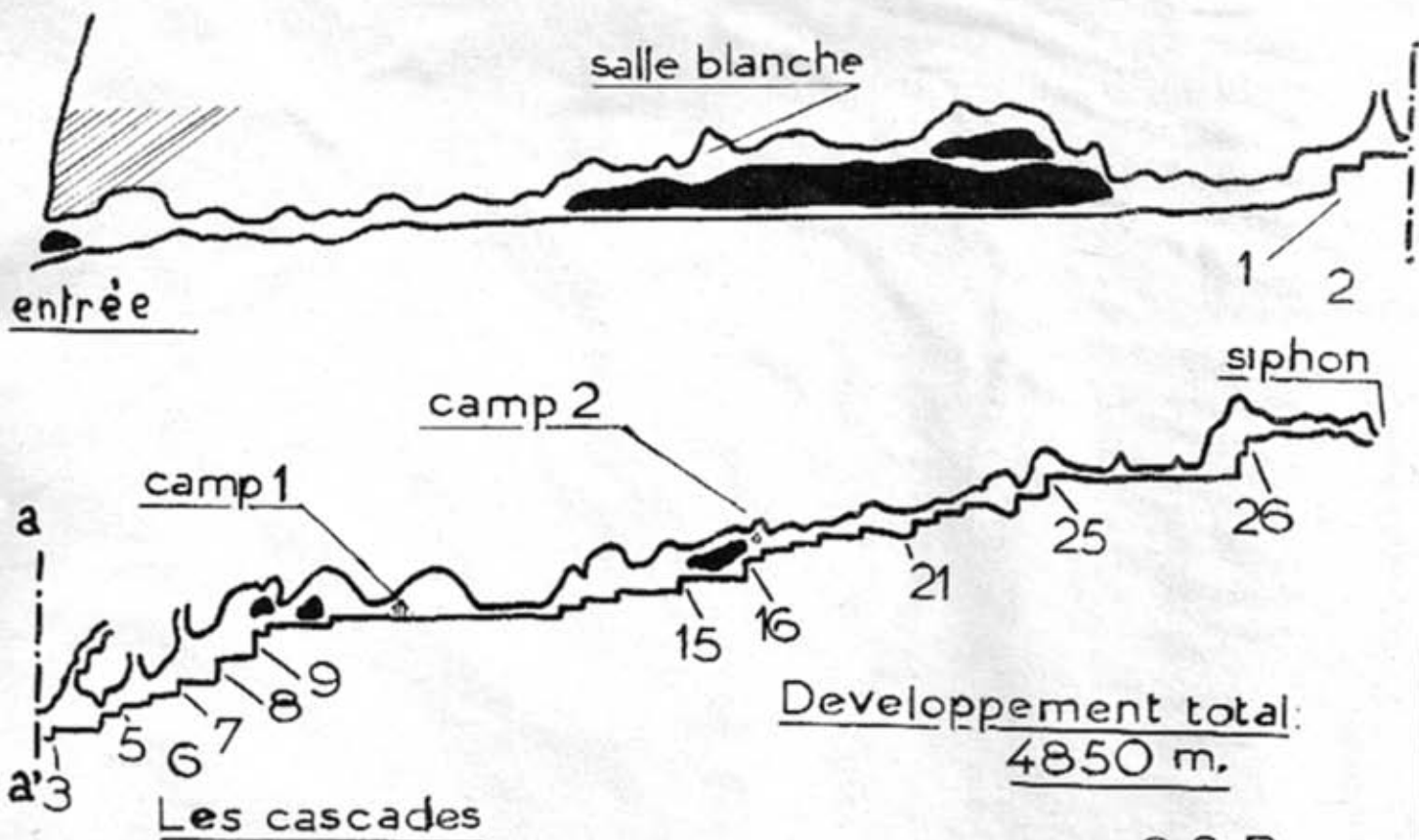
UN CURIEUX GROS PLAN D'UNE DE CES FAMEUSES
CRISTALLISATIONS EN « FER DE LANCE » D'UNE
BLANCHEUR IMMACULÉE (Photo A. GOUVERNAIRE)

contraste saisissant après le monde sombre de la grotte. Et grande était la joie au fond de nous-mêmes, car nous avions la conscience profonde d'avoir pu faire ce que nous avions décidé de faire et que ce soleil si chaud semblait nous faire fête.

Aix-en-Provence, le 20.11.1955.

A. GOUVERNAIRE

Coupe schématique de la grotte de la CIGALERE



LES CONFITURES
ET PÂTES DE POMME

Materne

BOUÉ (AISNE)

Confitureries
MATERNE

PRÉSENTES À LA CIGALÈRE ONT
ÉTÉ POUR LES SPÉLEOLOGUES
LE MEILLEUR AUXILIAIRE
DE LEUR RÉUSSITE DANS L'EFFORT

BOUÉ AISNE

CONFITURERIES - FRUITS AU SIROP
PÂTES DE POMME - PULPE DE FRUIT - GELI FRUIT



Comme au **MAKALU**, les
ETABLISSEMENTS
MATHIEU NETTER

ont équipés en duvets vif les vestes
et sacs de couchage de l'expédition
1955 à la Cigalère.

À la suite de notre expédition à la
Grotte de la Cigalère, nous tenons
à vous remercier pour la qualité du
duvet que vous nous avez fourni.
C'est notre troisième expédition à
la Cigalère, mais c'est bien la
première fois que nous n'avons pas
grelotté sous les tentes, malgré les
sacs de couchage et les réchauds.

GEORGE CONRAD

PLUMES
DUVETS

ETABLISSEMENTS
MATHIEU NETTER

TRAVERSINS
OREILLERS

18, AVENUE DE LA LIBÉRATION - VINCENNES (SEINE)

Merci à vous qui nous avez aidé à réaliser notre expédition 1955 !...

■

MATÉRIEL D'ÉQUIPEMENT ET D'EXPLORATION

BESSONNEAU (cordes en chanvre),
CAMPING - GAZ (réchauds et éclairages),
DIMAPHOT (éclairage autonome, cinéma),
GAMET (gants spéciaux),
HUNGARIA (chaussures),
JOANNY (cordes et drisses en nylon),
LAFUMA (sacs « Super Altitude »),
LATHOUD (sachets en vinylite),
LECLANCHE (piles électriques),
M.C.B. (récipients en toile),
MAZDA (lampes flashs),
NAUTIQUE SPORTIVE (matelas pneumatiques M5 et canots),
PATHE (caméras cinématographiques 16 m/m.),
NETTER (duvet),
PAUTRY (matériel de cuisine et boîtes étanches en aluminium),
LA PRAIRIE (vestes et sacs de couchage duvetés),
PHILIPS (ampoules bas voltages et lampes flashs),
ROAMER - Société Suisse et Montres GETE (montres Incabloc étanches),
RACLET (tentes pour camping souterrain),
RHODIACETA (fournitures en nylon),
RAY-O-VAC (piles blindées),
SOCIÉTÉ DES LUNETIERS ET SOCIÉTÉ D'OPTIQUE ET DE MÉCANIQUE DE HAUTE PRÉCISION (appareils de topographie, théodolite, clissimètres),
WITHERM (sacs étanches en polyvinyle).

ALIMENTATION DE BASE

CHOCOLATERIE D'AIGUEBELLE (chocolats),
ASTRA (margarine et potages ROYCO),
BECCO (bonbons vitaminés),
CASSEGRAIN (conserves de petits pois),
Émile CHEMIN (conserves de poissons),
CONFITURERIE DE PROVENCE (confitures),
Clément FAUGIER (crèmes de marrons),
GEO (pâtés de porc),
GERVAIS (fromages frais),
GONDOLO (biscuits spéciaux vitaminés),
KRONENBOURG (bière en boîtes),
LAIT MONT BLANC (lait sucré en tubes, crèmes au chocolat et café),
LENZBOURG (confitures et betteraves en conserves),
LACTISSA (lait en poudre vitaminé),
LA PAMPA (biscuits de base et de dessert),
MATIERNE (confitures en pots rationnels et pâtes de pommes),
MENIER (chocolats aux noisettes),
BISCUITERIE NANTAISE (biscuits chocolatés),
PROSECA (sodas en poudre),
RAYNAL ET ROQUELAURE (plats cuisinés en conserves - sauce tomate),
SAUPIQUET (thons à l'huile),
S. A. P. E. F. (pruniaux d'Agén),
SAINT-LOUIS (sucres enveloppés),
SOCIÉTÉ DES PRODUITS DU MAIS (tablettes de Dextro-sport),
SOCIÉTÉ D'ALIMENTATION DE PROVENCE (saucissons « Mirville »),
SUCHARD (chocolats en bâtons),
TIROT (thon à l'huile),
TOBLER (chocolats et pâte de noisette en tube « Tobella »),
WANDER (Ovomaltine et Chocovo).

Et tout spécialement : L'UNION MINIERE DES PYRENEES, L'ELECTRICITE DE FRANCE, LE GROUPE REGIONAL DE LA PRODUCTION HYDRAULIQUE DE TOULOUSE, la Mairie de SENTEIN (Ariège), les hommes du C. R. E. T. 5 de Toulouse, sous les ordres du Capitaine Pic, ceux du Génie Aéroporté de Castelsarrasin, sous les ordres du Lieutenant Ventrou, enfin, tous ceux qui de près ou de loin nous ont aidé dans l'accomplissement de notre expédition.

... Va vers eux.

Toute notre gratitude...



Les hommes de l'équipe topographique, Daniel Leschi - Robert Bell - Hubert Conrad et Albert Gueydan, profitent d'une courte halte pour croquer quelques tablettes de **DEXTROSPORT** qui vont rapidement effacer la fatigue et leur redonner l'énergie nécessaire à la continuation de leur effort.

Tous ceux qui ont essayé
DEXTROSPORT
l'aliment du muscle, vous diront qu'il est
indispensable.

DEMANDEZ DOCUMENTATION ET ÉCHANTILLON GRATUIT FRANCO À LA

Société des Produits du Maïs

29, RUE DE BERRI - PARIS - VIII^e



BISCUITS

La Pampa

Le préféré des spéléologues

Demain, le vôtre

L'ISLE-sur-SORGUE (Vaucluse)

Bruno Lombard

PHOTO INDUSTRIELLE

10, Rue Brochier - Marseille - Téléphone : Cynemex 45-37



L'EXPÉDITION SPÉLÉOLOGIQUE FRANCO-BELGE

s'est éclairée avec

**LA PILE
LECLANCHÉ**

la pile française de qualité

**Éclairage
Radio
Flash
Surdité
Industrie**



Des centaines de milliers de campeurs et les
grandes expéditions françaises et étrangères
utilisent les



**Matelas
pneumatiques
M 5**

Le bateau pneumatique NAUTISPORT 310 a été utilisé
avec succès par l'expédition française - 1955 - au
Makalu (Himalaya) et par l'expédition franco-belge, à la
Cigalero - 1955.

EN VENTE DANS TOUTES LES MAGASINS SPÉCIALISÉS



Sur tous les sommets du Monde, comme à
la Cigalero, cordes et drisses en nylon

JOANNY LICENCE
RHODIACETA



Explorateurs
- Alpinistes
Spéléologues

CHERCHEURS DE RÉGIONS INEXPLORÉES

Membres de Missions d'Études équatoriales ou polaires...

Les Conservees

GEO

vous soutiendront dans vos efforts

Vous connaissez les principales propriétés des conservees qui vous permettent d'avoir en toutes circonstances sous la main un aliment sain, reconstituant, vite prêt et si pratique, la boîte vous tenant lieu d'assiette.

Mais savez-vous qu'en plus de cela **"GEO"** vous apportera

LE PLAISIR DE LA TABLE : par la FINESSE de ses produits
par l'AROME de ses préparations
par la RICHESSE de la garniture de ses plats cuisinés
par le VELOUTÉ de ses Pâtés ou de ses Galantines

VÉRITABLE RÉCOMPENSE DE VOS EFFORTS ET RÉPARATIONS DE VOS FORCES

Quelques références :

Missions aux Iles KERGUELEN

Expédition Française à l'Himalaya - Expédition de reconnaissance et conquête du MAKAI U (1954-1955)

Expédition spéléologique Franco-Belge à la CIGALÈRE - Expédition à la Terre Adélie (Paul-Emile Victor)

Et ces avantages, vous les recherchez également :

CAMPEURS, AMIS DE LA NATURE

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS

S^{rs} GEO - LE KREMLIN BICETRE - BOITE POSTALE N° 1 - PARIS - XIII^e

CH. GERVAIS

Fromages frais

Le Campeur, le Sportif, l'Alpiniste, le Spéléologue



a sur lui un tube
de la si délicieuse

crème
de marrons
glacés

CLÉMENT FAUGIER

et la ménagère l'utilise pour la
décoration de ses pâtisseries
Propre - Commode - Économique

CLÉMENT FAUGIER

FRANCE PRIVAS ARDÈCHE

MAISON FONDÉE EN 1888

150 heures d'utilisation
dans la Cigale n'ont
pu "sonner" une paire
de gants Gamet...
nous écrit Gérard PROPOS.



Gamet toujours éprouvé par les meilleurs !

- Au sommet du Makalu.
- Au fond du gouffre Berger.
- A Monthlery avec Collignon (15 records battus le même jour) et bientôt aux Jeux Olympiques aux mains des équipes de ski Françaises, Italiennes, U.S.A., etc...
- Remarquer le soufflet défatant, breveté S.G.D.G. par Gamet. La main est à l'aise, elle est chaude parce que la circulation se fait jusqu'au bout des doigts, les muscles récupèrent et se défatent. Plus d'onglée, plus de crampes. On est bien, quoi !

PORTEZ

Gamet

O F F R E Z

Gamet

Votre prestige fera flash !



Pas d'expédition sans MIREILLE. C'est votre tour pour un goûter, un dîner, le déjeuner MIREILLE fournit tout ce petit volume, un apport considérable de calories. C'est l'aliment idéal et indispensable quand on tourne un effort de longue durée.
Se vend partout.

Le Saucisson **MIREILLE**

présent à toutes les expéditions à l'Himalaya :

ANAPURNA - NANDA-DEVI - NUN-KUN
AU SPITZBERG ET A LA CORDILLÈRE DES ANDES (FITZROY)

l'était aussi à la Cigalère

APPORTANT SOUS L'ENCOMBREMENT LE PLUS RÉDUIT LE MAXIMUM D'ÉNERGIE

"En un clin d'œil, menu parfait"...

LA CUISINE "toute prête"

Raynal & Roquelauve

CAPDENAC (AVEYRON)

Plus que des conserves, de succulents repas prêts à être servis rapidement en toutes circonstances. Leurs délicieuses spécialités, consommées à plus de quatre kilomètres sous terre, avaient gardé toute leur saveur pour les membres de l'expédition spéléologique Franco-Belge, à la Cigalère 1955.

*Les cordes en chanvre de l'expédition
ont été fabriquées dans les Usines*

ÉTABLISSEMENTS BESSONNEAU

R.A. AU CAPITAL DE 850.000.000 A ANGERS

Département TEXTILE

Ficelles
Cordages
Filets de pêche
Articles divers
Toiles
Bâches
Tentes
Sangles



Département MÉTALLURGIE

Câbles
métalliques
pour
tous
usages

Fils tréfilés

NORBERT DAKIERT MONTRETE A CHAMCENDRE
DANS LE GRAND PUITS DU GOUFFRE MARTEL

Dans leurs usines angevines, les Établissements Bessonneau produisent toutes cordes et drisses de chanvre, nylon ou rilsan, répondant aux normes définies par la Fédération Française d'Alpinisme.